

---

# **Les Courriers de l'Espoir 2000 : de Toulon à Bastia, sur les traces de Saint-Ex**

---

**La Belle Aventure, à la manière de Rémy MARCHAND**

**26 juillet 2000 à 11 heures dans le port de Toulon.** Bientôt le départ de ces nouveaux *Courriers de l'Espoir*.

Ce qui il y a encore quelques mois n'était qu'un rêve qui avait du mal à aboutir est enfin devenu réalité. L'équipe est là, au complet, sur le pont du *Venus* notre bateau accompagnateur : Rémy, Philippe, Antoine, Marc, Pierre-Gilles et Denis, sans oublier Vincent notre skipper.

A peine 6 semaines plus tôt nous n'étions pourtant que 3 kayakistes déclarés (sur 5 nécessaires), nous n'avions pas encore de kayak, la dérogation venant de la préfecture maritime n'était pas encore accordée, le budget n'était pas bouclé et les partenaires se faisaient attendre.

Il est vrai que cette année encore nous avons plus "ramé" pendant l'organisation que pendant la traversée !

Mais laissons là nos états d'âmes car le temps est venu d'agir et il nous faut désormais traverser 360 km de Méditerranée pour rallier Bastia à la force du poignet.

**Le kayak est là qui nous attends.** Son chargement de courrier (confié petit à petit depuis quelques semaines par le public averti par la presse ou nos mailings) est bien à l'abri dans des boîtes étanches, elles-mêmes protégées dans des sacs plastiques, le tout dans le coffre étanche à l'arrière de notre BELOUGA II.

Ces courriers représentent cet espoir que nous allons tâcher d'amener à bon port pour le remettre à la Poste le 31 juillet lors d'un bureau temporaire sur l'aéroport de Bastia- Poretta.

Pourquoi ce lieu et cette date : parce que nous souhaitons cette année rendre un hommage à Antoine de SAINT-EXUPERY dont c'est précisément le centenaire de la naissance. Il disparut en mer quelque part entre Toulon et Bastia le 31 juillet 1944. Ayant décollé le matin même de l'aérodrome de Bastia il ne revint jamais de ce qui fut sa dernière mission de reconnaissance.

Et même si l'ancien pilote de l'Aéropostale n'a pas disparu exactement dans ces parages mais un peu plus à l'Ouest ou un peu plus au Sud, nous sommes tout de même fiers de réaliser ainsi symboliquement ce trajet de retour qu'il n'a pu finir.

---

**Enfin ça y est !** à 14 heures les premiers coups de pagaies sont donnés par Rémy et Antoine, face à la plage du Mourillon, dans une mer calme. Objectif : contourner les îles de Porquerolles et Port-Cros, pour ensuite faire cap plein Est.

Nous ne sommes pas des "pros" du kayak, juste des passionnés. Des passionnés de cette aventure dans tout ce qu'elle implique : son but humanitaire, cet hommage à l'auteur du Petit Prince ou ce transport de courrier un peu exceptionnel. Des passionnés de la mer avec ce qu'elle comporte de beau mais aussi de puissance ... Chacun d'entre nous a trouvé sa propre motivation pour être présent aujourd'hui et relever ce défi. Nous ne chercherons pas à battre des records que nous savons n'être pas même en mesure d'égaliser.

Etre juste là, pour le plaisir et pour faire oeuvre utile.

Avec une houle de 3/4 arrière et un vent 3 à 4 beaufort de SO, nous avançons en confiance, en relayant toutes les 4 heures un kayakiste sur deux.

Passent successivement à bâbord la presqu'île de Gien, Porquerolles et les îles du Levant. Petit à petit la houle enfle à mesure que le soleil se couche.

Notre vitesse moyenne de 3 nds (environ 5 km/h) nous amène au crépuscule à hauteur des dernières îles que nous rencontrerons avant la Corse. La couleur du ciel, bleu nuit devant et rouge-orange derrière, nous charme et nous fait oublier l'espace d'un instant notre défi.

**Même si le vent et la houle ne se calment pas,** je savoure la chance que j'ai d'être là. C'est

l'aboutissement de plus de 6 mois de préparation et d'organisation quotidienne.

En dehors de Philippe qui connaît déjà le canoé-kayak, c'est pour Antoine, Marc et Pierre-Gilles la première fois qu'ils se retrouvent assis dans un kayak de mer.

Mais je reste confiant même si ils semblent pour leur part secrètement dubitatifs sur leur capacité d'arriver ainsi jusqu'à Bastia.

Je suis sûr dans leur courage et de leur implication dans cette édition 2000 des *Courriers de l'Espoir*.

---

**Pourtant, une fois la nuit réellement installée l'ambiance change insidieusement;** le temps nous paraît plus long et la mer de moins en moins amicale.

La houle venant de dos se fait plus traître à mesure que l'absence de visibilité fait perdre le sens de l'espace qui les entoure aux deux kayakistes. Peut-être ceux-ci se sentent-ils un peu plus seuls à chaque coup de pagaie. Pourtant le bateau accompagnateur est à quelques encablures. A bord du *Venus* la vie s'est peu à peu installée. Certains dorment en attendant l'heure du relais ou se reposent d'une journée nerveusement éprouvante. Dans le cockpit ils sont deux à veiller : Vincent à la barre et Denis à surveiller de loin la lueur du feu blanc installé sur le mât du kayak. Celui-ci semble clignoter mais c'est en fait la houle qui la masque par intermittence.

A bord du kayak, Antoine et Marc maîtrisent leur appréhension et nous rapprochent du but à chaque coup de pagaie. Malgré la nuit noire, la houle, le vent et l'inconnu.

**Soudain, à minuit et demi la lumière disparaît définitivement.** Branle-bas à bord du *Venus* : une vague plus puissante que les autres a couché le kayak et cassé le mat en son milieu. Le feu blanc pends lamentablement dans l'eau, retenu par ses étais. Avec lui c'est la sécurité du kayak qui tombe à l'eau, et même si les kayakistes sont équipé pour faire face (lampe de poche étanche, feu à éclat, cyalume, VHF) il me semble plus prudent de les ramener à bord pour faire un état des lieux et décider de la suite.

Le rapatriement sera un des moments forts de la traversée. En s'approchant, la vague crée par le roulis du *Venus* fait chavirer le kayak. Antoine et Marc en sont quitte pour un bain nocturne dans une mer agitée et noire d'encre. Rapidement des bras se tendent et les hissent sur le pont du *Venus*. Remonter le kayak est une autre histoire : alourdi par l'eau qui le remplit partiellement, nous devons faire attention en le hissant afin de ne pas l'abîmer le long de la coque métallique du *Venus*. Pour aider à la manœuvre et couper les drisses qui retiennent les pagaies et le reste du mât, l'un d'entre nous plonge, "un couteau entre les dents". Il faut faire vite et chaque mouvement du *Venus* menace d'abîmer gravement notre Belouga II.

Enfin, après 20 minutes d'effort, nous sommes tous à bord et le kayak gît sur le pont, amarré le long des filières.

Après coup je me rends compte de la cohésion de cette équipe. Chacun a pris part à l'action avec calme et efficacité. Le moment était pourtant critique, dans ses conséquences pour la suite de l'opération comme dans ses risques potentiels.

**Demain sera un autre jour et il sera temps d'aviser.** En attendant, la mort dans l'âme nous nous décidons à finir la nuit à bord tout en continuant à avancer : la VHF diffuse un avis de "grand frais" (force 6/7) pour le lendemain, entre la côte et le Cap-Corse. Il ne ferait pas bon de traîner dans les parages plus longtemps que nécessaire.

Nerveux et inquiets, nous nous endormons après avoir distribué les quarts : il y aura en permanence 2 personnes dans le cockpit : l'un pour tenir la barre et l'autre pour lui tenir compagnie, relayés toutes les 4 heures.

---

**Le lendemain matin toute trace de fatigue a disparue;** les inquiétudes, les interrogations et les doutes se sont dissipés avec l'arrivée des premières lueurs.

Le kayak est en bon état même si quelques rayures dues aux chocs avec la coque se laissent voir; les kayakistes sont reposés et sereins et le petit déjeuner réconcilie tout le monde autour d'une décision unanime : on repart !

Cette deuxième journée s'avérera la plus belle : contrairement à l'avis de grand frais que la météo continue pourtant de diffuser, le temps est merveilleux : pas un souffle d'air, une mer uniformément plate et inhabitée, une ambiance et un moral au beau fixe. Les côtes ont disparues à l'horizon et nous savourons un vrai moment de calme et de sérénité. Toute la journée sera rythmée par le passage des dauphins et des tortues de mer que le kayak côtoie à moins de 2 mètres et qui après avoir levé la tête d'un air dubitatif sondent paisiblement. Un spectacle grandiose nous est donné par des bancs de bonites (des petits thons) qui chassent juste sous la surface, visibles à des miles à la ronde par leur saut qui ponctuent de moutons blancs l'étendue lisse de la Méditerranée.

L'appréhension des 3000 mètres d'eau qui nous séparent du fond n'empêche pas l'équipage du *Venus* de laisser s'éloigner le kayak et ses forçats pour prendre un bain rafraîchissant.

Pour un peu, nous oublierions les raisons de notre présence ici, nous sentant plus en croisière que membres d'un défi sportif et "aventureux". Le mot d'ailleurs nous semble incongru tant nos conditions de vie sont idylliques, aussi bien à bord du *Venus* que du *Belouga II*.

---

Désolé, mais la suite dans quelques jours ...

